

SEANCE 0 Réflexions

Rappel du mythe d'Ulysse

Ulysse est devenu l'un des personnages les plus célèbres de la mythologie. Il est souvent évoqué dans la littérature comme un symbole de l'intelligence, de la ruse et de la ténacité. Il représente également la fidélité, puisqu'il n'a jamais renoncé à rentrer chez lui pour retrouver son royaume et sa famille. *L'Odyssée* d'Homère raconte le retour d'Ulysse à Ithaque après la guerre de Troie. Ayant provoqué la colère de Poséidon, le dieu de la Mer, pour avoir aveuglé son fils le cyclope Polyphème, Ulysse est condamné à errer pendant dix ans. Au cours de son errance, il surmontera de nombreuses épreuves. Arrivé à Ithaque, il doit prouver son identité pour reconquérir son trône et retrouver sa femme Pénélope et son fils Télémaque

Doc 1

C'est alors qu'eut lieu, pendant quelques jours, le premier retour d'Irena à Prague.

Quand elle partit il faisait très froid et puis, au bout de trois jours, soudain, inopinément, précocement, arriva l'été. Son tailleur, très épais, devint inutilisable. N'ayant pas apporté de vêtements légers, elle alla s'acheter une robe dans une boutique. Le pays ne regorgeait pas encore des marchandises de l'Occident et elle retrouva les mêmes tissus, les mêmes couleurs, les mêmes coupes qu'elle avait connus à l'époque communiste. Elle essaya deux ou trois robes et fut embarrassée. Difficile de dire pourquoi : elles n'étaient pas laides, leur coupe n'était pas mauvaise, mais elles lui rappelaient son passé lointain, l'austérité vestimentaire de sa jeunesse, elles lui parurent naïves, provinciales, inélégantes, bonnes pour une institutrice de campagne. Mais elle était pressée. Pourquoi, après tout, ne pas ressembler pour quelques jours à une institutrice de campagne ? Elle acheta la robe à un prix ridicule, la garda sur elle et, son tailleur d'hiver dans le sac, sortit dans la rue surchauffée.

Puis, passant par un grand magasin, elle se trouva inopinément devant une paroi recouverte d'un immense miroir et resta stupéfaite : celle qu'elle voyait n'était pas elle, c'était une autre ou, quand elle se regarda plus longuement dans sa nouvelle robe, c'était elle mais vivant une autre vie, la vie qu'elle aurait eue si elle était restée au pays. Cette femme n'était pas antipathique, elle était même touchante, touchante à pleurer, pitoyable, pauvre, faible, soumise.

Elle fut saisie de la même panique qu'atrefois dans ses rêves d'immigration : par la force magique d'une robe, elle se voyait emprisonnée dans une vie dont elle ne serait plus capable de sortir. Comme si, jadis, au début de sa vie adulte, elle avait eu devant elle plusieurs vies possibles parmi lesquelles elle avait fini par choisir celle qui l'avait menée en France. Et comme si ces autres vies, refusées et abandonnées, restaient toujours prêtes pour elle et la guettaient jalousement depuis leurs abris. L'une d'elles s'emparaient maintenant d'Irena et l'enserrait dans sa nouvelle robe comme dans une camisole de force.

Effrayée, elle courut chez Gustaf (il avait un pied-à-terre dans le centre-ville) et se changea. De nouveau dans son tailleur d'hiver, elle regarda par la fenêtre. Le ciel était couvert et les arbres fléchissaient sous le vent. Il n'avait fait chaud que quelques heures. Quelques heures de chaleur pour lui jouer un tour de cauchemar, pour lui parler de l'horreur du retour.

Milan Kundera, *L'Ignorance*, 2000

Rappel d'une partie mythe arthurien

Le Saint Graal est l'objet mythique de la quête des chevaliers de la Table Ronde. Selon la légende, cette coupe aurait contenu le sang du Christ. Seul un être parfaitement pur pourra le retrouver

Doc 1 Après maintes péripéties, un soir qu'il cherchait un gîte, Perceval est reçu par le Roi Pêcheur. Des valets l'introduisent.

Alors parurent deux autres jeunes gens tenant des chandeliers d'or pur, finement niellés¹. Ces jeunes gens, qui portaient les chandeliers, étaient d'une grande beauté. Sur chaque chandelier brûlaient pour le poins dix chandelles. Tenant un graal² de ses deux mains une demoiselle avançait avec les jeunes gens, belle, gracieuse et élégamment parée. Quand elle fut entrée avec le graal qu'elle tenait, il s'en dégagait une si grande clarté que les chandelles en perdirent leur éclat, comme les étoiles et la Lune au lever du soleil. Après la demoiselle en venait une autre qui portait un plat à découper en argent. Le graal, qui se présentait en tête du cortège, était de l'or le plus pur et serti de toutes sortes de pierres précieuses, les plus riches et les plus rares qui soient sur terre ou dans les mers. Elles avaient, sans nul doute, plus de valeur qu'aucune autre, ces pierres qui ornaient le graal. Tout comme la lance, le reste du cortège passa devant le jeune homme³ pour aller d'une chambre à l'autre. Il le vit passer mais il n'osa pas demander, à propos du graal, à qui l'on en faisait le service.

1. incrustés d'émail
2. coupe
3. il s'agit de Perceval

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, [v.1181], trad. Jacques Ribard, Honoré Champion, 1983, 1997

Doc 2 Le roi Arthur et les chevaliers de la Table Ronde assistent à l'apparition du saint Graal.



Enluminure d'un manuscrit du 15^e siècle, *Quête du Saint Graal*, BNF, Paris

Doc 3



Les chevaliers de la Table Ronde, photogramme du Livre I

Kaamelott, série TV, 2005-2009

51. Enlumineurs – 3. Intérieur, salle de la Table Ronde

PERE BLAISE – Moi, j'ai mis « un fidèle destrier harassé par la tâche ». Vous m'avez jamais dit qu'il y en avait deux !

PERCEVAL – Qu'est-ce que ça peut foutre puisqu'il y en a un qui est mort ?

PERE BLAISE – Non mais je crois qu'on s'est mal compris, là... Vous avez une idée du temps qu'il me faut pour tracer une lettre avec ces putains de plumes ?

LEODAGAN – Personne vous demande de tout noter, aussi !

ARTHUR – Ah si ! Pardon, c'est moi qui demande !

CALOGRENANT – On se demande bien pourquoi !

PERE BLAISE – Pour vous faire entrer dans la Légende ! Parce que je vous rappelle qu'entre vos chevaux morts et vos chevaux malades, moi, je dois faire une légende !

GALESSIN – Il me semble qu'il nous parle bien de travers, le cureton, aujourd'hui !

Alexandre Astier, *Kaamelott*, Livre I, 51, (extrait), Télémaque, 2009

Les artistes contemporains ont-ils été influencés par les artistes d'hier ?

Comment ? Listez les ressemblances et les différences (genre, date, thème, langue...)

Pourquoi ?

Voir fiche

Qu'est-ce qu'un mythe ?

Qu'est-ce qu'une figure mythique ?

Quel(s) lien(s) entre mythe originel et mythe revisité ?

SEANCE 1 La Bibliothèque de Babel

L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades basses. De chacun de ces hexagones on perçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement. [...]

Comme tous les hommes de la Bibliothèque, j'ai voyagé dans ma jeunesse ; j'ai effectué des pèlerinages à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des catalogues. [...]

Il y a cinq cents ans, le chef d'un hexagone supérieur mit la main sur un livre aussi confus que les autres, mais qui avait deux pages, ou peu s'en faut, de lignes homogènes et vraisemblablement lisibles. Il montra sa trouvaille à un déchiffreur ambulancier, qui lui dit qu'elles étaient rédigées en portugais ; d'autres prétendirent que c'était du yiddish. Moins d'un siècle plus tard, l'idiome exact était établi : il s'agissait d'un dialecte lituanien du guarani avec des inflexions d'arabe classique. Le contenu fut également déchiffré : c'était des notions d'analyse combinatoire, illustrées par des exemples de variables à répétition constante. Ces exemples permirent à un bibliothécaire de génie de découvrir la loi fondamentale de la Bibliothèque. Ce penseur observa que tous les livres, quelques divers qu'ils soient, comportent des éléments égaux : l'espace, le point, la virgule, les vingt-deux lettres de l'alphabet. Il fit également état d'un fait que tous les voyageurs ont confirmé : *il n'y a pas, dans la vaste Bibliothèque, deux livres identiques*. De ces prémisses incontestables il déduisit que la Bibliothèque est totale, et que ses étagères consignent toutes les combinaisons possibles des vingt et quelques symboles orthographiques (nombre, quoique très vaste, non infini), c'est-à-dire tout ce qu'il est possible d'exprimer, dans toutes les langues. [...]

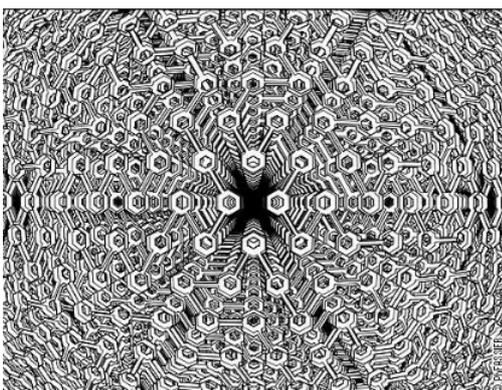
Cette inutile et prolixe épître que j'écris existe déjà dans l'un des trente volumes des cinq étagères de l'un des innombrables hexagones – et sa réfutation aussi. [...]

Je dis qu'il n'est pas illogique de penser que le monde est infini. [...] L'imaginer sans limite, c'est oublier que n'est point sans limite le nombre de livres possibles. Antique problème où j'insinue cette solution : la Bibliothèque est illimitée et périodique. S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre – qui, répété, deviendrait un ordre : l'Ordre. »

Jorge Luis Borges, « La Bibliothèque de Babel », *Fictions*, 1944

1/ Quelles sont les caractéristiques de la Bibliothèque de Borges ?

2/ Pourquoi s'appelle-t-elle « la Bibliothèque de Babel » ?



Philippe Fassier, *La bibliothèque de Babel*



© Jean-François Rauzier. <http://www.rauzier-hyperphoto.com/portfolio/bibliotheques-ideales/>